

LES FILMS D'ICI - SÉBASTIEN ONOMO
PRÉSENTENT



73^e Festival
International
du Film de Berlin
Panorama
Film d'ouverture



SÉLECTION OFFICIELLE

ANNÉCY 2023

COMPÉTITION



LA SIRÈNE

UN FILM DE SEPIDEH FARSI

SCÉNARIO JAVAD DJAVAHERY CRÉATION GRAPHIQUE ZAVEN NAJJAR MUSIQUE ORIGINALE ERIK TRUFFAZ

AVEC LES VOIX DE MINA KAVANI ET HAMIDREZA DJAVDAN AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DE PARVIZ SAYYAD

AU CINÉMA LE 28 JUIN



ENTRETIEN AVEC SEPIDEH FARSI

Où avez-vous vécu pendant la guerre Iran-Irak ?

J'étais adolescente comme Omid et Pari quand la guerre a éclaté. Je suis restée en Iran jusqu'en 1984 et j'ai vécu la deuxième moitié de la guerre depuis la France. J'étais obligée de quitter l'Iran, car on ne m'autorisait pas à y suivre des études après mon emprisonnement à l'âge de 16 ans à cause de mes activités anti-régime au lycée. A l'époque, nous vivions comme des doubles dissidents : nous n'avions plus voulu de la monarchie et nous ne voulions pas plus du pouvoir des religieux. Le nouveau régime nous considérait comme des ennemis de l'intérieur.

Quel message voulez-vous porter à travers l'histoire d'Omid ?

En cherchant son frère parti au front, Omid, malgré son jeune âge, songe à ce qu'aurait pu être sa vie sans cette révolution et

sans cette guerre. Mais il ne se résigne pas et s'engage. C'est ce que nous ressentions au début des années 1980 : nous avions le sentiment qu'on nous avait volé notre révolution. C'était dramatique, comme si on avait raté une marche de l'Histoire. Et ça n'a fait qu'empirer depuis.

En ce qui concerne la mise en scène, la caméra est souvent proche du sol, pendant les scènes de guerre, ou bien elle s'élève lorsque nous sommes au plus près d'un personnage. Cette démarche était-elle voulue pour la composition des plans ?

Je voulais un story-board très précis, avec des perspectives fortes. Et on y a beaucoup travaillé au moment de la conception du board. J'ai insufflé mon expérience de prise de vue réelle à la Sirène. Le résultat est un film avec un découpage très ample, un usage très particulier des angles de caméra et des focales, beaucoup de plans en plongée ou en contre-plongée. Pour mieux montrer la peur que ressent un personnage, mettre en avant un élément de l'intrigue ou pour transmettre

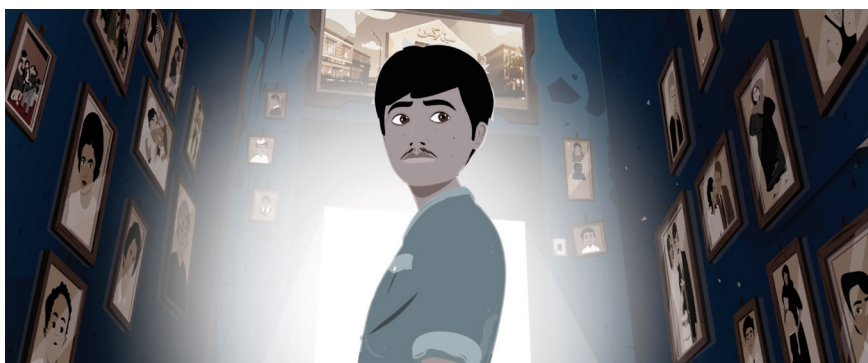
la sensation de danger aux spectateurs.

Le message du film a des résonances particulières avec l'actualité. Vous y attendiez-vous ?

Cela fait plus de 40 ans que des mouvements protestataires existent en Iran et il y a une continuité entre les revendications des iraniens. Ce qui secoue l'Iran depuis septembre 2022 ne vient pas de nulle part. Avec le mouvement Femme, vie, liberté, c'est l'ensemble de la société qui s'est de nouveau engagé dans une lutte contre le régime. Les jeunes iraniens (60% de la population iranienne a moins de 35 ans) veulent un régime démocratique et société ouverte. Les sujets abordés dans La Sirène sont des sujets qui préoccupent les Iraniens depuis longtemps et auraient surgi tôt ou tard.

Quel est votre espoir pour la société iranienne ?

Je suis toujours restée très proche de mon pays. Malgré la répression politique et la censure, les Iraniens ont toujours été créatifs. La révolution iranienne s'inspire de bien d'autres mouvements contestataires : celui de l'Ukraine, de la Syrie ou de Hong Kong en 2019. Malgré l'intensité de la répression du régime, la révolte a toujours sa place. Le pouvoir en place est fragilisé par de profondes fractures internes. Je pense qu'un profond changement politique et sociétal est en train de voir le jour en Iran.





ENTRETIEN AVEC ZAVEN NAJJAR

Comment êtes-vous arrivé sur ce projet ? Pourquoi vous a-t-il semblé important d'en signer la direction artistique ?

Je venais de terminer mon court métrage, *Un obus partout*, qui se déroule pendant la guerre du Liban. Une amie commune m'a présenté à Sepideh Farsi. Elle cherchait un collaborateur pour le graphisme de *La Sirène*, tandis que Javad Djavahery écrivait le scénario. Ils m'ont montré plusieurs photos de la guerre et m'ont beaucoup parlé de l'histoire du conflit et, bien entendu, de leur expérience personnelle. L'histoire d'Omid m'a beaucoup touché. Ma famille est originaire d'Alep, en Syrie, et du Liban, si bien que les personnages de *La Sirène* me sont apparus comme des cousins, oncles et tantes éloignés. Certains d'entre eux ressemblent d'ailleurs à quelques-uns de mes proches !

Comment vous êtes-vous approprié le récit de la guerre à travers l'animation ?

Au départ, il y a toujours un important travail de documentation, d'entretiens et d'étude des personnages. *La Sirène* est l'histoire d'Omid au moment où sa ville, Abadan, est en état de siège. Tout peut s'effondrer à n'importe quel moment. L'objectif était de créer des images et des personnages

emblématiques pour montrer qu'il s'agit de moments arrachés à la destruction de la guerre. Ensuite nous avons ajouté de nombreux détails qui insufflent de la vie et de la réalité historique au film.

On a le sentiment d'avoir affaire à un roman graphique qui permet au spectateur de garder une certaine distance avec le récit tout en le sensibilisant à l'intrigue. Pouvez-vous nous parler de la palette chromatique ? Est-elle liée à l'Iran ? Et les éclairages ? Est-ce que chaque groupe de personnages se caractérise par ses propres couleurs ?

D'emblée, Sepideh et moi avons souhaité travailler avec un choix de couleurs limité, pour refléter l'idée que les possibilités sont limitées en état de siège. Nous avons un peu développé ce parti pris pour évoquer avec force l'atmosphère de cette région et du contexte historique.

Les couleurs fondamentales étaient un bleu pétrole marqué, un ocre couleur sable et des rouges très vifs.

Les couleurs appartiennent vraiment à cette région – elles viennent de la nature, des bâtiments, des vêtements, des teintes des vieilles photos de la guerre. Je suis parti de là et j'ai créé l'atmosphère de l'ensemble des décors avec notre formidable équipe artistique.

Quelles techniques d'animation avez-vous privilégiées ? Évoluent-elles en fonction des souvenirs ?

Les personnages sont en 3D avec une technique spécifique qui donne le sentiment qu'ils ont été dessinés en 2D. La plupart des décors sont en 2D. Avec des personnages en 3D, Sepideh pouvait davantage travailler comme elle le fait habituellement avec des acteurs. C'était également plus simple d'avoir des points de vue complexes en 3D. Cela nous a permis d'obtenir une esthétique plus proche du cinéma en prises de vue réelles. Nous voulions mettre en place une animation d'une grande subtilité, discrète, minimaliste. En outre, dans le style et les compositions, nous avons utilisé beaucoup de lignes marquées qui expriment les sentiments des personnages.

L'animation donne-t-elle plus de liberté pour raconter ce genre d'histoire ?

Tout d'abord, l'animation nous a permis de reconstituer l'Abadan de 1980 – une ville tout entière à une époque bien précise, dans un pays où Sepideh et Javad ne peuvent pas revenir à l'heure actuelle. Cela nous a donné une formidable liberté artistique.

Dans ce film, on est constamment partagé entre le rire et les larmes. *La Sirène* est plein d'humour, de poésie, de symbolisme... L'animation nous a permis d'exprimer ce mélange si particulier grâce aux couleurs et aux formes.

SYNOPSIS

1980, dans le sud de l'Iran. La ville d'Abadan est sous le siège irakien. Beaucoup des habitants, dont la famille d'Omid, quittent la ville. Mais une poignée d'eux restent et résistent au siège des Irakiens. Il y a là Omid, 14 ans, qui décide de rester avec son grand-père, en attendant le retour de son grand frère du front. Mais comment résister en temps de guerre sans prendre les armes ? Omid découvre alors un bateau abandonné dans le port d'Abadan. Aurait-il enfin trouvé le moyen de sauver ceux qu'il aime ?



France, Allemagne, Luxembourg, Belgique / 2023 / 1H41

Réalisatrice Sepideh Farsi
Scénario Javad Djavahery
Direction arti. Zaven Najjar
& Graphisme Erik Truffaz
Musique originale Saeid Shanbehzadeh
Musique préexistante Grégoire Sivan,
Montage image Isabelle Manquillet
Montage Son Pierre Vedovato,
Nicolas Tran Trong
Mixage Jacques Kieffer,
Vincent Verdoux
Production Les Films d'ici
Coproduction Special Touch Studios
Katuh Studio
Bac Cinéma
Lunanime
Trickstudio Lutterbeck GmbH
Saarländischer Rundfunk-Arte
Les fées spéciales
Amopix
Rêve d'eau Productions
Distribution **BAC**
FILMS
bacfilms.com/distribution/fr

CONTEXTE HISTORIQUE GUERRE IRAN-IRAK

- 11 février 1979** Départ du Chah d'Iran et prise de pouvoir par Khomeini.
- 22 septembre 1980** Invasion de l'Iran par l'Irak. Saddam Hussein remet l'accord d'Alger en question et tente de récupérer un accès vers la mer d'Oman.
- 1982** L'Iran reprend les quelques territoires perdus après la première attaque. Une guerre de tranchées se met en place.
- 20 août 1988** Fin du conflit sans modification des frontières entre les deux pays. 1,5 million de morts, blessés et disparus, des deux côtés.

BIOGRAPHIE DE SEPIDEH FARSI

Née en Iran, Sepideh Farsi est contrainte de quitter son pays en 1984 pour pouvoir faire des études qui lui sont interdites en Iran. Après des études de mathématiques et quelques années de pratique photographique, elle se consacre au cinéma.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE SEPIDEH FARSI

- 1998** *Le monde est ma maison*, premier long métrage documentaire
- 2001** *Homi Sethna, Filmmaker*, second documentaire tourné en Inde.
- 2003** *Rêves de Sable*, long-métrage de fiction
- 2006** *Le Regard*, long-métrage de fiction
- 2009** *Téhéran sans autorisation*, documentaire filmé avec un téléphone portable.
- 2014** *Red Rose*, fiction sur une histoire d'amour à la suite de l'élection présidentielle contestée de 2009.
- 2017** *7 voiles*, documentaire sur l'Afghanistan
- 2019** *Demain, je traverse*, long-métrage qui traite de la crise migratoire, tourné en Grèce.
- 2023** *La Sirène*